



Foi Vivante Vidéo
sur Youtube

Texte de la vidéo A03

Marie-Madeleine était-elle la femme de Jésus ?

par Frédéric Maret

En 2002 fut publié le roman de Dan Brown, le *Da Vinci Code*, qui, entre autres choses, présente Marie-Madeleine comme la femme de Jésus. Depuis lors, de nombreux auteurs ont repris cette thèse et affirment que « l'Église » aurait caché cette relation. Cette allégation ne vise sans doute pas la théologie du christianisme, mais elle remet en cause la crédibilité des quatre Évangiles bibliques, qui ne parlent pas de cette relation entre Jésus et Marie-Madeleine ; si on nous cache le statut matrimonial de Jésus, que nous cache-t-on d'autre ?

Jésus en concubinage avec une ancienne prostituée : on cherche le sulfureux. En effet, il faut préciser un certain nombre de choses concernant Marie-Madeleine. Du sixième au vingtième siècles, la tradition catholique a confondu Marie-Madeleine avec la pécheresse repentie en Luc 7:36-50. Cette confusion est en contradiction avec les textes évangéliques, selon lesquelles Marie Madeleine était en réalité une nantie¹.

La précédente vidéo traite des pseudo-évangiles apocryphes, textes gnostiques donc non-chrétiens et, à une exception près, très tardifs. Certains détracteurs du christianisme affirment que l'on trouve dans les apocryphes des mentions du mariage de Jésus et de Marie Madeleine. Je dois le dire tout net, quitte à gêner le *suspens* : aucun texte ancien ne fait de Marie-Madeleine ou de quelque autre femme que ce fut l'épouse de Jésus ni, ce qui rendrait pourtant le dossier plus sulfureux encore, sa concubine ; n'en déplaise aux auteurs et pseudo-historiens qui font pourtant leurs choux gras de telles affirmations.

¹ Luc 8:3

Chronologie d'une supercherie

La première allusion à une croyance selon laquelle Marie-Madeleine aurait été l'épouse de Jésus remonte au treizième siècle. En 1218, dans son *Histoire des Cathares*, le moine cistercien Pierre des Vaux de Cernay affirme que les Cathares enseignent que Marie-Madeleine et Jésus étaient mariés. Bien sûr, il n'y croit pas lui-même, étant catholique ; quant aux Cathares, on ignore s'ils le croyaient vraiment et on dispose de très peu de textes exposant leur théologie. On sait en revanche que les inquisiteurs avaient la fâcheuse tendance de prêter à leurs victimes des propos, des actes et des croyances de manière abusive, de façon à charger le dossier... L'accusation de Pierre des Vaux de Cernay étant unique en son genre, il est fort probable qu'elle soit sans fondement et que les Cathares n'ont jamais rien enseigné de semblable.

Il nous ensuite faut faire un bond dans le temps de plus de sept siècles. En 1951, le romancier grec Nikos Kazantzakis publie *La dernière tentation du Christ*. Ce roman a été porté à l'écran par l'Américain Martin Scorsese en 1988. Dans cette histoire, Jésus, en croix, imagine la vie qu'il aurait mené s'il avait renoncé à sa mission et épousé Marie-Madeleine. Cependant, nous sommes encore très loin de l'affirmation selon laquelle Marie-Madeleine aurait été effectivement la femme de Jésus.

En 1981, la voyante et féministe américaine Liz Green, proche de la Wicca, une secte adonnée à la sorcellerie, publie un roman² dans laquelle elle reprend la thèse. Il ne s'agit pas encore d'une affirmation, mais le mythe est clairement en construction.

En 1982, le frère de Liz Greene, son compagnon et un troisième auteur, tous trois passionnés d'ésotérisme et d'astrologie, donc à des années-lumière d'une démarche scientifique et d'une motivation historico-critique, publie *L'Énigme Sacrée*³. Il s'agit cette fois non plus d'un roman mais d'un essai ; c'est la première fois à ma connaissance que la thèse « Marie Madeleine femme de Jésus » est rendue publique sous forme d'affirmation. Aucun texte avant 1982 n'affirme que Marie-Madeleine et Jésus ont été mariés, et j'insiste sur le fait que la thèse a pour fondements des sources purement romanesques ou occultes, mais rien de scientifique ni d'historique. Jésus et Marie-Madeleine auraient eu une descendance. Il est aussi question du Prieuré de Sion, du Graal, de Rennes-le-Château... autant de thèmes chers à l'ésotérisme contemporain et présents dans *Le Da Vinci Code*.

² *The Dreamer of the Vine - A Novel About Nostradamus*. W.W.Norton & Co Inc, New York, États-Unis, 1981.

³ Michael Baigent, Richard Leigh, et Henry Lincoln, *The Holy Blood and the Holy Grail*, Éd. Jonathan Cape, Londres, Royaume-Uni, 1982.

En 2002, nous y voilà, Dan Brown publie *Le Da Vinci Code* qui, rappelons-le, est un roman et n'a pas la prétention d'être autre chose, quoi que l'auteur ait tenu par la suite des propos très ambigus à cet égard. Dan Brown reprend et développe les théories de *L'Énigme Sacrée*, dont deux des trois auteurs lui ont d'ailleurs intenté un procès pour plagiat⁴. Il y est affirmé que l'Église aurait caché la vérité prétendument contenue dans les « évangiles » apocryphes, selon laquelle Marie-Madeleine aurait été la femme de Jésus et, après la mort de celui-ci, aurait fuit la Judée pour se rendre en Gaule... enceinte des œuvres de Jésus. Un enfant serait né, qui serait devenu l'ancêtre des Carolingiens...

L'idée d'une Marie Madeleine morte en Gaule se trouve chez Jacques de Voragine, auteur, au treizième siècle, de la *Légende Dorée*. Selon certains historiens cette légende remonterait au dixième siècle, au plus tôt. J'ai grandi non loin des Saintes-Maries-de-la-Mer, village médiéval qui doit son nom à Marie-Madeleine, Marie-Salomé et Marie-Jacobé qui auraient échoué là suite à une vague de persécutions en Judée. Ces légendes ne font en aucun cas de Marie-Madeleine comme épouse ou concubine de Jésus. Pourtant, dans le sillage du *Da Vinci Code*, la légende urbaine d'une Marie-Madeleine épouse de Jésus est devenue tenace. C'est une affirmation que l'on prétend fonder sur des textes apocryphes, à savoir le pseudo-*Évangile de Philippe* et le pseudo-*Évangile de la femme de Jésus*.

Que disent les « évangiles » apocryphes ?

Le pseudo-*Évangile de Philippe* a été retrouvé par des archéologues en Égypte en 1945. C'est un texte gnostique de la fin du quatrième siècle, donc, insistons là-dessus, un document très tardif et relevant d'une spiritualité en rupture totale avec les racines juives du christianisme. Ce n'est pas un texte chrétien. On y lit, dans la traduction en français, que Marie-Madeleine serait la « compagne » de Jésus. Le mot copte est « koïnônos ». Or le copte, bien que langue sémitique, est très influencé par le grec et s'écrit en alphabet grec. Le mot « koïnônia », en grec du Nouveau Testament, signifie « communion fraternelle ». Ainsi, le mot dérivé « koïnônos », selon toute vraisemblance, désigne une compagne spirituelle, et non une concubine. En 1962, la traduction en anglais effectuée par R. McL. Wilson traduit « koïnônos » par « consort » et ajoute le mot copte « koïnônos » entre parenthèses, pour souligner la difficulté de traduction.

Il est écrit aussi dans ce texte que Jésus embrassait souvent Marie-Madeleine sur la... et là, le mot manque car le manuscrit est détérioré. On en conclut bien sûr que Jésus

4 Procès gagné par Dan Brown en 2006.

embrassait Marie sur la... bouche, et que par conséquent Jésus et Marie Madeleine étaient amants. CQFD ! Or, non seulement le texte tel que nous l'on laissé les fourmis égyptiennes est lacunaire, mais de plus, à supposer que les baisers de Jésus à la Madeleine furent sur la bouche, il ne faut pas nécessairement y voir une connotation érotique. Dans d'autres contextes que le nôtre, un baiser sur les lèvres est considéré comme tout à fait anodin. On pense au baiser « à la russe » et au baiser de réconciliation entre Louis IX et Pierre Mauclerc.

Le pseudo-*Évangile de Marie* semble dater de 250. Il y est question d'une femme nommée Marie, et bien qu'abîmé, le texte semble mettre en scène Marie-Madeleine. Pierre y récuse une révélation que Marie prétend avoir reçu et Matthieu affirme que Jésus aimait Marie-Madeleine plus que les autres disciples. Son origine gnostique et tardive ne permet pas à ce texte de se prévaloir qu'une quelconque autorité historique. Quoi qu'il en soit, faire de Marie-Madeleine la « disciple préférée » de Jésus (une sorte de « chouchou du prof », en quelque sorte...) n'en fait pas son épouse.

En 2010 est apparu un papyrus copte remis à une historienne américaine de l'université de Harvard, Karen Leigh King. Elle l'intitula rapidement *Évangile de la femme de Jésus*⁵. En 2012, Francis Watson, de l'université de Durham, en Angleterre, affirme qu'il s'agit d'un faux grossier. En avril 2014, une analyse publiée par des chercheurs américains de la Columbia University, de l'Université de Harvard et du Massachusetts Institute of Technology a montré que le papyrus date d'une époque comprise entre 659 et 859. Il s'agit donc certes d'un papyrus ancien mais très éloigné de l'époque de Jésus et des Évangiles canoniques, sans doute contemporain de Charlemagne. De plus un faux peut avoir été fabriqué à l'époque contemporaine à partir d'un papyrus ancien mais vierge.

Le document est très endommagé. Il ne comprend plus que trente-trois mots. Il est d'abord question de Marie de Nazareth, mère de Jésus. Puis on trouve les mots « ma femme », sans que l'on sache qui parle de qui. De là à affirmer que c'est Jésus qui parle de Marie-Madeleine, il n'y avait qu'un pas, qui fut vite franchi.

Notons qu'en Jean 2:4, Jésus appelle sa mère « femme », une expression affectueuse et courtoise dans le contexte de l'époque. On pourrait tout aussi bien affirmer que l'expression « ma femme » désigne tout autre chose qu'un lien matrimonial mais s'applique à Marie de Nazareth, dont Jésus dirait quelque chose comme « elle est ma dame, une femme de Dieu, mon vis-à-vis spirituel. »

Cette affaire à connu son épilogue en 2012, quand Andrew Bernhard, chercheur

5 « Révélation sur la femme de Jésus », documentaire sur France 5 le 30 août 2013.

indépendant en littérature copte originaire de l'Orégon, s'est rendu compte de la supercherie. En effet, le pseudo-évangile *de la femme de Jésus* reproduit une faute de frappe qui se trouvait dans une traduction interlinéaire copte-anglais du pseudo-évangile de Thomas mise en ligne par Michael W. Grondin en novembre 2002. Le faussaire, manifestement pas un grand spécialiste du copte, a créé son texte en faisant un copié-collé à partir d'un autre texte dans la même langue, mais ne s'est pas rendu compte qu'une lettre manquait dans la première ligne⁶...

Pour conclure, résumons ce qu'il faut retenir de cette « affaire Marie-Madeleine »...

- Le plus vieux texte affirmant que Jésus et Marie-Madeleine étaient maris et femme ou concubins date de... 1982.
- Aucun texte apocryphe n'affirme quoi que ce soit de semblable.
- Il s'agit là d'une pure légende, inventée dans le seul but de discréditer le christianisme et de vendre des livres.

6 Source : blog de Mark Goodacre, professeur de Nouveau Testament et d'études des origines du christianisme au département d'études religieuses de l'Université Duke de Durham, Caroline du Nord (<http://ntweblog.blogspot.fr/2012/10/jesus-wife-fragment-further-evidence-of.html>). M. Bernhard a publié sur Internet de nombreuses études sur la question (<http://www.gospels.net/gjw/>).